

1907

## Justine Lacoste-Beaubien (1877-1967)

*«Ma vie, c'est Sainte-Justine!»*

Par Simone Landry

*In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 156-157.*

«Ma vie, c'est Sainte-Justine!» s'exclame Justine Lacoste-Beaubien au début des années 1960, quand on lui demande de parler d'elle-même<sup>1</sup>. Entre 1907 et 1967, année de sa mort, toute l'énergie créatrice de cette femme d'un dynamisme peu commun a été orientée vers un unique but : donner aux enfants de Montréal d'abord, puis du Québec tout entier, un hôpital à la fine pointe des progrès technologiques et médicaux, capable d'accueillir tous les jeunes malades qui se présentent à ses portes.

Ses visées n'étaient certes pas aussi ambitieuses lorsqu'elle rencontra, en novembre 1907, Irma Levasseur, première femme médecin francophone au Québec, pédiatre de surcroît, qui cherchait depuis quelques mois déjà une personne capable de mettre en œuvre son projet de fondation d'un hôpital pour enfants. Les hôpitaux montréalais ne disposaient en effet que de 110 lits, destinés aux enfants de plus de deux ans. Justine Lacoste-Beaubien avait trente ans. Mariée depuis 1899, son désir d'enfant était resté sans réponse. Dans sa générosité, qui au fil des ans deviendra proverbiale, elle accueillait chez elle neveux et nièces, entre autres lorsqu'ils étaient atteints des maladies contagieuses de l'enfance, tout comme elle hébergera son père et plusieurs de ses sœurs, qui vivront leurs dernières années sous son toit<sup>2</sup>.

Née le 1<sup>er</sup> octobre 1877, au 71 de la rue Saint-Hubert à Montréal, elle est issue d'une famille bourgeoise francophone, catholique et conservatrice. Justine est en effet la sixième enfant de Sir Alexandre Lacoste, juriste qui connut une brillante carrière, et de Lady Lacoste, née Marie-Louise Globensky. Deux de ses sœurs feront leur marque dans l'histoire des femmes du Québec : Marie Lacoste-Gérin-Lajoie, son aînée de dix ans, fut l'une des pionnières dans la revendication des droits des femmes et tout particulièrement du droit de vote, alors que Thais Lacoste-Frémont, née en 1886, s'illustra à Québec dans le journalisme, dans l'action politique et dans le militantisme féministe.

Si l'existence légale de l'hôpital Sainte-Justine remonte à 1908<sup>3</sup>, c'est bien en 1907 qu'il fut créé, puisque dès le 30 novembre, Justine Lacoste-Beaubien et six autres jeunes femmes, dont plusieurs feront partie du premier «comité exécutif» de l'hôpital, s'affairent autour du berceau de fortune du premier patient de l'hôpital, le bébé Brisebois, dans le salon du 644, Saint-Denis, près de la rue Roy, qui pourra bientôt recevoir douze malades. C'est bien peu. Dès le mois de mai 1908, l'hôpital déménage au 820, rue Delorimier, à l'angle de la rue Rachel, où 34 petits malades pourront être soignés. La sollicitation de fonds et d'aide de toute sorte, le recrutement de médecins et de bénévoles, la recherche d'une communauté religieuse disposée à assurer la régie interne de l'hôpital<sup>4</sup>, ce sont là les premières activités des dames de la

direction, sous la gouverne de Justine Lacoste-Beaubien, qui deviendra une experte dans l'art délicat de la sollicitation et des relations publiques. Les besoins ne cessent en effet de grandir, et le troisième hôpital, construit en trois temps au 1879 de la rue Saint-Denis, passera de 60 à 300 lits entre 1914 et 1923, année où l'école des gardes-malades de l'hôpital reçoit sa reconnaissance officielle de l'Université Laval à Montréal.

C'est en 1944 que naît dans l'esprit de la fondatrice le rêve d'un hôpital de 800 lits, «l'ultime folie de ses vieux jours : un grand hôpital pour enfants, un centre prestigieux d'enseignement de la pédiatrie, à l'ombre d'une grande université» (Des Rivières : 196). Le rêve deviendra réalité en 1957, la pierre angulaire du vaste bâtiment du chemin de la Côte-Sainte-Catherine ayant été posée dès 1951.

Justine Lacoste-Beaubien dirigera les destinées de l'hôpital jusqu'en 1966. Mais l'avènement de l'assurance-hospitalisation puis de l'assurance-maladie, la prise en charge du secteur hospitalier par l'État, la syndicalisation des infirmières et leur première grève, à Sainte-Justine même, Madeleine Morgan en tête, voilà autant d'événements qui lui font perdre son emprise sur l'hôpital et lui feront dire qu'ayant mangé d'abord son pain blanc, il lui faut maintenant goûter le noir.

Femme énergique, dynamique, autoritaire, pleine de compassion et de générosité, capable de fermeté, de diplomatie et d'humour, Justine Lacoste-Beaubien a su mobiliser ses proches, membres de sa famille élargie, amies et amis et s'assurer leur collaboration et leur fidélité dans la réalisation de l'œuvre monumentale qui fut la sienne. La révolution tranquille nécessitait sans doute un autre style de gestion. Mais nous ne devons pas oublier que la foi de cette femme remarquable lui a permis de planter, au flanc de la montagne, un vaste hôpital où des milliers d'enfants sont soignés chaque année.

---

<sup>1</sup> Lors de l'entrevue accordée à Émilie B. Allaire pour son ouvrage *Têtes de femmes*, publié aux éditions de l'Équinoxe en 1963.

<sup>2</sup> Dont ma grand-mère, Blanche Lacoste-Landry, qui mourra au 448 du chemin de la Côte-Sainte-Catherine en 1957.

<sup>3</sup> Cette incorporation revêt une importance particulière, puisqu'elle permet aux membres de son conseil d'administration, qui sont toutes des femmes, de réaliser des transactions financières qui ne leur sont pas permises en tant que femmes... Ce conseil demeurera d'ailleurs uniquement féminin jusqu'en 1964.

<sup>4</sup> Les Filles de la Sagesse, une communauté française, répondront à l'appel en 1910.

#### Sources

ALLAIRE, Émilie B. *Têtes de femmes*. s.l., éd. de l'Équinoxe, 1963, 239 p.

Collectif Clio. *L'Histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Montréal, Le Jour, 1992, 646 p.

DES RIVIÈRES, Madeleine. *Une femme, mille enfants : Justine Lacoste Beaubien, 1877-1967*, Montréal, Bellarmin, 1987, 271 p.

Pelletier-Baillargeon, Hélène. *Marie Gérin-Lajoie : de mère en fille, la cause des femmes*, Montréal, Boréal, 1985, 382 p.